

moments négatifs, des déterminations qui la différencient ; et le contenu n'est autre chose que ces déterminations de la forme absolue qui se pose par elle-même, et qui pose ainsi un contenu adéquate à soi. Cette forme est donc d'une nature différente que la forme de la logique ordinaire. Elle contient déjà le vrai, en ce que son objet et sa réalité sont adéquates à sa notion, et elle contient la vérité pure, parce qu'il ne s'est pas encore introduit dans ces déterminations une forme étrangère et concrète (1).

Dans ce nouveau travail auquel il soumet la logique, Hegel part d'un point de vue historique. Suivant lui, ce travail n'est pas une œuvre accidentelle et personnelle, mais il est réclamé par l'état de la conscience universelle, par une évolution nouvelle de la pensée. Depuis Aristote, dit-il, la logique n'a pas reculé, mais elle n'a pas non plus avancé ; et cependant, le développement de l'esprit, pendant deux mille ans, doit lui avoir fourni une plus haute conscience de sa pensée, et de sa pure essence. Le moment est donc arrivé où la logique doit subir une entière rénovation. Lorsque l'esprit d'un peuple s'est élevé à un nouveau degré d'existence, de nouveaux besoins se produisent en lui. Son droit politique, ses mœurs, ses vertus sociales, sa métaphysique ne sont plus que des formes vieilles, et d'impuissants souvenirs où l'esprit ne trouve plus sa véritable existence. Des recherches sur l'immatérialité de l'âme, sur les causes finales, auraient-elles maintenant un véritable intérêt scientifique ? même les preuves que l'on a donné jusqu'ici de l'existence de Dieu ne sont plus employées qu'historiquement ou bien pour élever et édifier l'âme (2). La logique ordinaire est dans un état analogue. On

(1) *Logik, vom Begriff im Allgem.*

(2) *Vorrede zu ersterm ausgabe.* Il fait ici allusion à un petit écrit sur l'existence de Dieu, qui fait suite à la *philosophie de la Religion*, où Hegel traite cette question d'une manière nouvelle.